

On a prétendu que le Biafra ne s'intéressait pas aux secours, ou plus précisément aux secours diurnes. Pour réfuter cette première affirmation, je dirai que ceux qui prétendent cela ne tiennent pas compte du fait que la Joint Church Aid à elle seule depuis 14 ou 15 mois qu'elle existe, a fait plus de 3,000 vols à destination du Biafra. Pendant tout le mois en cours elle a assuré une quinzaine de vols par nuit. Elle continuera ses vols. Demandez à ceux qui s'occupent des secours, aux pilotes, aux techniciens, aux missionnaires—tous ceux qui y participent dans le pays et hors du pays, et qui en font parvenir à destination, et vous saurez quel intérêt les autorités portent aux secours. En tant que pasteur d'une église, je signalerai que le seul fait pour les églises de pouvoir travailler ensemble suffit à prouver qu'elles obtiennent la coopération des autorités biafraises.

Des voix: Bravo!

M. MacDonald: C'était une opération incroyable qui n'a pu réussir que grâce à la collaboration la plus étroite accordée par les dirigeants du Biafra. D'autre part, monsieur l'Orateur, il est intéressant de noter un passage du *Star* de Montréal qui a reproduit un article du service du *Times* de New York intitulé: «Le Nigéria fait face à une pénurie de denrées et d'approvisionnements.»

Depuis des mois maintenant, nous attendons parler de la famine dans certaines régions fédérales du Nigéria. Quelles sont les mesures prises pour aider ceux qui sont censés être atteints par voie de terre? Quel est le sort réservé aux organismes de secours travaillant derrière les lignes nigérianes? Nous connaissons le sort de l'ambassadeur M. Lindt qui a été expulsé lorsque la Croix-Rouge a été interdite. Nous savons...

M. l'Orateur: A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais son temps de parole est expiré.

Des voix: Continuez.

M. l'Orateur: La Chambre consent-elle unanimement à ce que le député continue?

Des voix: Poursuivez.

M. MacDonald: Je remercie la Chambre de cette faveur. Nous savons que la Croix-Rouge a eu beaucoup de difficulté à mener ses propres opérations au Nigéria et qu'on a menacé de lui substituer une organisation gouvernementale en activité depuis quelques jours. Des milliers de Nigériens vivent dans de pénibles conditions mais nous n'entendons guère parler de ce que font ceux qui sont

censés croire à la bonne volonté des autorités militaires fédérales à Lagos. En toute franchise, je n'aime pas que la discussion porte sur les vols de secours de jour mais nous sommes pris dans des déclarations simplistes et naïves sur une question fort complexe.

Il y a quelques jours, le premier ministre a parlé ici de la «seule condition mise par le général Gowon aux vols de jour». Si le général Gowon était ici ce soir, il serait peut-être le premier à démentir qu'il y ait une seule condition aux vols de jour. J'ai remarqué qu'aujourd'hui, le premier ministre a parlé des deux conditions posées par le général Gowon et dans trois semaines, je suppose qu'il parlera de trois. Le fait est qu'il y a beaucoup de conditions et le problème est d'essayer de les faire s'entendre tous deux sur la même série. Je ne vais pas donner une répétition de la façon dont on peut essayer de faire qu'un côté puis l'autre acceptent ces conditions. On ne peut pas considérer comme généreux le point sur lequel un groupe s'est rapproché le plus d'une entente réelle et c'est la Croix-Rouge quand elle a passé un accord pour les vols de jour; en effet, il s'agissait de six vols seulement transportant 90 tonnes et ce, pendant simplement trois semaines; ce n'est pas l'idéal. Six vols ne se peuvent comparer avec le programme d'aide des confessions mixtes qui a comporté 14 à 16 vols par nuit de ce mois-ci.

Il y a eu trop d'insinuations, trop de discussions entre gens plus ou moins bien renseignés à propos de ce qui est, bien entendu, un problème vital et essentiel. Dans le cadre de ce débat, j'aimerais demander pourquoi notre gouvernement persiste avec une telle ténacité à ne traiter qu'avec un seul organisme pour régler le problème. Je ne suis pas ici pour faire le procès de la Croix-Rouge et, tout autant sinon plus que la plupart, nous sympathisons avec la Croix-Rouge dans ses difficultés pour élaborer un programme de secours acceptable. Mais pourquoi avons-nous étroitement lié notre effort à celui de la Croix-Rouge en ce moment? Comme d'habitude, la réponse la plus évidente est, je suppose, que cela ne contrariait pas les autorités militaires fédérales du Nigéria. Pourquoi en était-il ainsi? La raison, on peut le supposer, est que, de toute évidence, aucun groupe n'a eu au cours des mois plus de difficultés que la Croix-Rouge à réaliser ses opérations de secours. Il est intéressant de noter que la Joint Church Aid, qui fonctionne toujours, transportera 10 p. 100 de sa cargaison pour le compte de la Croix-Rouge. La Joint Church Aid transporte présentement les produits nécessaires pour approvisionner les hôpitaux et les centres d'alimentation de la Croix-Rouge qui ne paie rien pour ce service.